

BEYOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La semaine de l'Epargne
Une remarquable conférence
de M. Ismet Inönü

Ankara, 12 A. A. — Le Président du Conseil Ismet Inönü a inauguré aujourd'hui par un discours à la Maison du Peuple, la sixième Semaine de l'Epargne et des produits nationaux.

Le président du conseil souligna tout d'abord qu'il se faisait un devoir, en inaugurant la Semaine de l'Epargne de rendre compte à la nation du bilan des efforts déployés, au cours de l'année écoulée, pour relever le niveau économique du pays.

Il indiqua, ensuite, l'amélioration tant qualitative que quantitative apportée dans la production nationale. Mais il constata que cette production est néanmoins encore insuffisante pour répondre à toutes les demandes du marché intérieur et des marchés extérieurs qui commencent à apprécier les marchandises turques.

Le problème des prix

Concernant les prix, Ismet Inönü releva que les marchandises turques trouvent des conditions de placement de plus en plus favorables sur les marchés extérieurs, et il justifia la hausse des prix sur les marchés intérieurs par l'abondance des demandes à l'intérieur d'une part, et, d'autre part, par l'existence de nombreux pays acheteurs liés par des conventions de clearing.

Pour baisser les prix, Ismet Inönü préconisa l'augmentation de la production et la réduction des prix de revient par un travail national, travail que le gouvernement plaça à la base de sa politique économique en imposant même dans ce but, des sacrifices assez lourds à la Trésorerie.

La balance des paiements

Parlant de la balance des paiements, le président du conseil souligna que le commerce extérieur de la Turquie est réglé par des accords de clearing qui laissent toutefois au pays une certaine latitude pour lui permettre d'assurer l'amortissement de ses diverses dettes.

À ce propos, il attire l'attention sur un point capital pour un pays en développement comme c'est précisément le cas pour la Turquie : maintenir à tout prix la capacité de paiement. Il est impossible, dit-il, dans l'état actuel du monde, de négliger ce point et de laisser aux caprices du hasard la vie économique et commerciale de la nation.

Puis Ismet Inönü développa le plan quinquennal d'industrialisation et l'œuvre réalisée jusqu'ici dans ce domaine.

Le budget

Exposant la situation budgétaire du pays, il constata pour l'exercice précédent un excédent de recettes de 8 millions de livres turques, malgré les réductions importantes opérées après l'élaboration du budget dans les taxes sur le sel et le sucre qui constituent l'une des principales ressources de l'Etat.

La paix internationale

Après avoir relevé ainsi la situation économique et financière des plus favorables du pays, le président du conseil fit observer que tout effort paisible reposait sur la sécurité et que la condition mondiale de la sécurité réside dans l'union, la puissance, la foi et, le cas échéant, dans l'énergie et la bravoure de la nation.

«Les événements internationaux de ces dernières années n'ont pas été, dit-il, de nature à dissiper complètement les inquiétudes. Bien au contraire, certains incidents qui surviennent ça et là méritent une sérieuse attention.

Nous, en présence de ces événements, nous sommes animés du sentiment sincère de voir la paix maintenue. Mais nous ne cessions et nous ne saurons cesser de suivre ces événements dans leur développement. La Turquie fera tout son possible en vue du maintien de la paix, pour le bien de l'humanité et surtout dans l'intérêt des proches régions. Tout le monde doit faire la paix absolue que le pays est à même de défendre son existence devant n'importe quel événement. Cette foi constitue aussi pour le pays une force et une sécurité au point de vue économique.

La défense nationale

Il est indispensable de tenir constamment en vue les problèmes de la défense nationale du pays et les moyens d'assurer cette défense tout comme les questions économiques. La nation turque est aussi sensible que tout autres pays — et même davantage par rapport à plusieurs d'entre eux — dans les questions de la défense nationale. Elle en a assez d'expériences pour apprendre à faire suffisamment preuve de sensibilité en cette matière.

Aussi, le point auquel dans les problèmes de la défense nationale nous attaquons une importance égale à celle que

M. Tevfik Rüştü en route pour Genève

M. Tevfik Rüştü Aras, ministre des affaires étrangères, accompagné de M. Refik Amir, chef de son cabinet particulier, a quitté hier soir Ankara pour Istanbul d'où il se rendra à Genève.

Les troubles continuent en Egypte

Le Caire, 13 A. A. — L'annonce du rétablissement de la Constitution déclencha une vague d'enthousiasme, provoquant plusieurs incidents.

Tard dans la soirée, 4.000 manifestants défilèrent, réclamant l'indépendance totale de l'Egypte. Le service d'ordre fut débordé. La joie populaire provoqua la détérioration de tramways, des bris de réverbères, l'arrêt de la circulation, etc...

Malgré tout, une certaine inquiétude règne dans la population et dans les meilleures politiques.

Certaines difficultés sont apparues après la signature du recrue royal rétablissant la Constitution. Le roi décida de retarder sa promulgation jusqu'aujourd'hui.

La situation du cabinet reste précaire. La situation ne semble pas dénouée et elle pourrait s'aggraver si les retards dans l'application de la Constitution et du nouveau système parlementaire décevaient l'opinion.

On signale des manifestations violentes à Alexandrie et à Port-Saïd qui peuvent être réprimées par la police avant de devenir graves.

A Port-Saïd, où 800 manifestants cagoulent les magasins, un brigadier de police anglais fut grièvement blessé.

Une mystérieuse disparition

On n'est pas parvenu à élucider le mystère qui entoure depuis quelques jours, la disparition du caissier de la succursale des postes de Galata, M. Hüseyin Hüsnü, connu comme un homme honnête et loyal. C'est le plus ancien employé du bureau de poste de Galata.

La police qui fait ses recherches, en prenant en considération toutes les hypothèses, n'a obtenu encore aucun résultat. Hier, on a interrogé les parents et les amis intimes du disparu. Tous ont été unanimes à déclarer que c'était un homme menant une vie rangée et n'ayant pas de dettes. Sa cause et ses comptes ont été trouvées en règle.

M. Abdullah, étudiant à l'école dentaire, avait demandé récemment la main de la fille du disparu. Tout en ne témoignant pas d'un grand enthousiasme pour cette union, ceulà n'avait pas opposé de fin de non recevoir formelle. Le jour même de sa disparition, Abdullah avait été le trouver à la poste et l'avait invité chez lui pour l'*iftar* (Repas du soir en temps de Ramazan). M. Hüseyin Hüsnü énigme d'offrir son futur gendre par un repas, mais il voulut se faire accompagner chez Abdullah, à Pangaltı, que Poyraz, par son frère le Dr. Zeki. On se demande pourquoi cette

liaison a été rompue.

Toujours est-il que le Dr. Zeki se réfugia, après le dîner, à être accompagné jusqu'au tramway par M. Abdullah et le cuisinier Mehmet, qui co-habite avec ce dernier. Tous deux prétendent qu'arrivés à l'arrêt, un homme de haute taille, portant la barbe noire, se mit à parler familièrement avec le caissier et qu'ils se retrouvèrent alors par discréption.

Notre conférence le *Cumhuriyet*, annonce que jusqu'à présent, tous les soupçons se portent sur Abdullah, qui s'est rendu le soir même en état d'ébriété, dans une maison de Beşiktaş. De plus, Abdullah aurait joué un rôle important dans le différend que le caissier avait avec le propriétaire de la maison où il habite et cela à propos de la vente de celle-ci.

Suivant le *Kurun*, les parents de M. Hüseyin Hüsnü, les parents adouk. K. Hüseyin Hüsnü affirme que le soir de sa disparition, ce dernier n'avait pas lui que deux frères, ce qui semble exclure l'hypothèse d'un crime crapuleux.

nous attribuons aux moyens de défense, est-il la clarté dans la politique intérieure, l'union de la nation, son esprit de compréhension, ainsi que sa fermeté et sa foi dans l'avenir.

Tout cela a été garanti par la vue pénétrante et la grande sagacité d'Atatürk pour assurer autour de lui l'union en bloc de la nation entière.

Le président du conseil conclut en exhortant la nation au travail, au progrès et à l'éducation dans tous les domaines matériels et moraux.

Le conseil de la S. D. N. ne se réunira probablement pas avant mercredi, 18 décembre, dans l'attente des réponses italiennes et éthiopiennes, et M. Laval étant à Paris mardi pour

Le bilan de la journée d'hier à Genève

L'embargo sur le pétrole est ajourné

Le Conseil de la S.D.N. ne se réunira pas avant mercredi pour examiner les réponses italiennes et abyssines

assister aux travaux parlementaires.

Contre l'optimisme excessif

Rome, 13 A. A. — Un avertissement contre tout optimisme injustifié vient d'être fait par le porte-parole du ministère des affaires étrangères dans une déclaration qu'il fit aux journalistes étrangers. Cette déclaration dit, entre autres :

«Le texte présenté à M. Mussolini par les ambassadeurs de France et d'Angleterre à Rome ne doit pas être considéré comme des propositions de paix, mais plutôt comme une base de négociations. Ledit texte sera examiné avec sympathie et pondération. Tout excès d'optimisme pourrait rendre la tâche plus difficile.»

Les commentaires de la presse parisienne

Paris, 13 A. A. — La journée d'hier à Genève est diversement commentée par la presse parisienne de ce matin. Chez les uns, on note une certaine perplexité, chez les autres quelque optimisme. La presse de gauche s'élève violemment contre le projet d'accord.

Le *Matin* écrit :

«La première journée se termine sous des auspices favorables, puisque aucune difficulté sérieuse sur la procédure à suivre ne pointe pas à l'horizon.»

Le *«Petit Parisien*

«Il convient de constater avec satisfaction que la procédure ultérieure sur les bases de Paris fut réglée en un jour. De grandes difficultés s'annoncent pour les étapes suivantes. Si M. Mussolini accepte et si le Négu s'élève violemment contre le projet d'accord.»

Le *«L'Œuvre*

«Si l'Italie accepte la base de négociations, mais si le Négu la refuse, le projet disparaît et la guerre continue. Officiellement, on dira, pour satisfaire l'esprit du pacte, que les sanctions continueront à être appliquées contre l'Italie, mais, officieusement, il n'en sera rien. Ce sera donc le sort des armes qui déclineront en janvier prochain.»

Le *«L'Humanité*

«Non seulement l'agression est légitime et payée, mais l'agresseur est mis sur le pavé et traité comme maître du jeu, comme seigneur de la paix et de la guerre. Et cela à la veille du jour où le jeu des sanctions pacifiques allait faire prévaloir la justice. Quelle honte, quelle dérisio!»

Le *«Populaire*

«Le résultat principal de la journée est, à côté de la remise des sanctions sur le pétrole, la mise en action du conseil de la S. D. N. au lieu du comité des Cinq pour étudier la question de l'ordre du jour et la réunion du conseil, afin de laisser aux délégués des pays les plus éloignés le temps de se rendre à Genève.

La situation

Le résultat principal de la journée est, à côté de la remise des sanctions sur le pétrole, la mise en action du conseil de la S. D. N. au lieu du comité des Cinq pour étudier la question de l'ordre du jour et la réunion du conseil, afin de laisser aux délégués des pays les plus éloignés le temps de se rendre à Genève.

Les amis anglais de l'Italie

New-York, 13 A. A. — (Stéphani). A bord du transatlantique «Rex» arriva hier à New-York le colonel Rocke, attaché militaire anglais sur le front italien pendant la grande guerre.

On souligne encore qu'une interruption ou une modification des sanctions n'a été prévue et préconisée par personne, et une intervention n'est pas à prévoir aussi longtemps que les réponses des deux parties ne sont pas arrivées.

Le *«Daily Mail*

Genève, 13 A. A. — Le conseil de la S. D. N. ne se réunira probablement pas avant mercredi, 18 décembre, dans l'attente des réponses italiennes et éthiopiennes, et M. Laval étant à Paris mardi pour

lèver les pertes considérables éprouvées par l'industrie anglaise à la suite des sanctions.

**

Belgrade, 12. — L'opinion politique yougoslave est vivement alarmée par suite des désastreux effets des sanctions sur l'économie du pays.

Un nouveau produit italien

Rome, 11. — M. Mussolini a reçu M. Grandini, de Monza, qui lui a exposé diverses applications de la soie, par un procédé spécial, pour la fabrication de feutres pouvant être utilisés pour la fabrication de chapeaux pour hommes et de divers tissus. Le nouveau procédé permet de substituer en grande partie la laine et aux poils de feutre des dérivés de soie de production nationale émanant des tissus de Addis-Abeba.

Le Duce, qui s'est vivement intéressé à cette invention, a félicité M. Grandini. Le *«Popolo d'Italia*»

Un vigoureux article du «Popolo d'Italia»

Rome, Genève et le monde

(Par Radio)

Rome, 12. — Le *«Popolo d'Italia*, de Milan, publie un article où il est dit, notamment, que l'on a essayé pendant plusieurs mois à Genève, de faire croire au monde que tous les intérêts supérieurs de l'humanité se concentraient sur le haut plateau éthiopien, «entre les tentes de Dessié et les cabanes d'Addis-Abeba». Aujourd'hui, on a une vision plus exacte du panorama mondial qui apparaît autrement vaste et en même temps, plein de dangereuses inconnues.

Le Japon profite de la situation pour étendre ses conquêtes en Chine. Les puissances étaient parvenues, non sans peine, à faire triompher en ce pays le principe de la «porte ouverte»; aujourd'hui, à travers ces portes se sont... les légions nippones qui passent! Le Japon va plus loin; il juge le moment venu, à la conférence de Londres, d'exiger l'égalité des forces navales avec l'Angleterre et les Etats-Unis, ce qui achèvera de rendre son hédonisme en Extrême-Orient définitive et intangible.

Jusqu'à la veille de la guerre générale, l'Angleterre avait maintenu le principe d'équilibre réalisé sans elle et à son profit.

L'organisation du territoire occupé

La station de l'E. I. A. R. a radiodifusé, hier, le communiqué officiel suivant. No. 69, transmis par le ministère italien de la presse et de la propagande : Le maréchal Badoglio télégraphie : Rien à signaler sur tout le front.

Front du Nord

La dépêche suivante fournit un aperçu de l'œuvre d'organisation en cours à l'arrière du front :

Adigrat 11. — Parmi les grands problèmes qui se posent en ce qui concerne l'avance des troupes italiennes figurait celui de l'eau potable. Cette grave difficulté a été résolue par les ingénieurs italiens. Après de longues recherches ils ont réussi à creuser des puits artésiens et à détourner des sources. Dans tous les terrains poreux du Tigré, les sondages nécessaires ont été effectués jusqu'à quinze mètres de profondeur. Actuellement, quoique l'on se trouve dans l'âge saisonnier, l'eau est suffisante et elle est transportée par des aqueducs et citerne aux premières lignes.

La constitution de centaines sous les ordres des officiers du génie militaire a donné d'excellents résultats. Main tenant, les ouvriers sont armés d'un grand nombre de fusils et de cartouches. Durant la nuit, ils montent la garde à tour de rôle. D'ailleurs, par mesure de précaution, les campements des ouvriers sont toujours disposés près de ceux des troupes.

On croit que s'ils réussissent à arriver en cette ville ils seront fusillés, car le Négu a donné des ordres sévères contre tous ceux qui, pris de peur durant les bombardements aériens, s'envolent par la panique parmi les troupes et la population.

Ainsi, la nouvelle, fausse d'ailleurs, d'un bombardement aérien d'Addis-Abeba avait provoqué l'autre jour une panique indescriptible. Un grand nombre de chauffeurs grecs, arméniens ou syriens ont refusé de quitter Addis-Abeba, non pas tellement par crainte du bombardement, mais afin d'éviter les coups de fusil des Abyssins en proie à la panique et à l'exaltation xénophobe.

Pages d'histoire annotées par Ali Nuri Dilmeç
HADJI GUILLAUME

La politique orientale du Kaiser—Ses visites à
Abdul-Hamid.—Son pèlerinage à Jérusalem

Tous droits réservés

C'est le second voyage de Guillaume en Turquie, qui devait provoquer l'inquiétude de tous les gouvernements qui aspiraient au partage de l'empire ottoman.

Les conséquences d'un voyage

A cette époque, le Kaiser se senti assez fort pour se permettre de braver le monde tout entier. Il ne se doutait pas qu'il allait donner le signal du branle-bas qui devait conduire à l'encerclement de l'Allemagne, à la Grande Guerre et, finalement, à sa propre déchéance.

Mais suivons ses pérégrinations !

Le couple impérial arriva le 13 octobre 1898 à Venise où le Hohenzollern attendait, prêt à appareiller. Dans la nombrée suite qui l'accompagnait, il y avait M. de Bülow, pour marquer le côté politique du voyage, et l'aumônier de la cour, Dryander, pour lui donner sa couverture religieuse.

Quand, le 17 octobre, le yacht impérial arriva devant Dolmabahçe, ce fut une réception aussi grande que celle de neuf ans auparavant, mais rehaussée encore, par un surcroît de cordialité et d'enthousiasme.

Pour héberger convenablement ses hôtes, Abdül-Hamid avait fait construire un magnifique kiosque dans le jardin de Yıldız et l'avait fait aménager avec un luxe inouï. C'est là que le Kaiser, reçut, le lendemain même de son arrivée, le leader sioniste, Théodore Herzl, accouru avec les principaux suppôts du mouvement, parmi lesquels Wolffsohn, pour solliciter la haute protection de l'empereur en faveur de leurs revendications. La présence de Bülow permit d'attribuer un caractère officiel à l'audience.

Evidemment, on était en droit d'élérer un gratticiel en Terre promise sur la base de pareille aubaine, quoique, en réalité, Guillaume II s'était contenté d'assurer Herzl de sa sympathie, sans lui laisser entrevoir la possibilité de la création d'un Etat juif autonome en Palestine.

Compétitions paisibles

Le même jour, c'est à dire, le 18 octobre, le Kaiser visita l'école allemande à Beyoğlu. Il reçut ensuite une délégation de ses compatriotes, qui lui présentèrent une adresse de circonstance de la part de la colonie allemande d'Istanbul.

Dans sa réponse, le souverain exprima sa haute satisfaction de ce que, selon la confirmation même de S. M. le Sultan, la colonie allemande de sa capitale jouissait d'une considération générale et de l'estime méritée des autres nationalités. Il se félicita de ce que la politique qu'il poursuivait, à l'instar de celle de son grand-père, avait fourni la preuve que deux grands peuples, quoique étant de race et de religion différentes, pouvaient très bien devenir de bons amis et se rendre réciproquement utiles dans leurs « compétitions paisibles ».

Sauf une excursion à Héreke, qui eut lieu le 20 octobre, le couple impérial resta pour la plupart du temps, à Yıldız, jusqu'au 22 octobre, jour de départ pour la Palestine.

Le souvenir de Frédéric Barberousse

Le 25 octobre, les augustes pèlerins débarquèrent à Haïfa avec leur suite, et se mirent en marche pour faire le trajet de Bethléem et de Nazareth à Jérusalem par les mêmes étapes que l'Évangile attribue à Jésus.

Au cours de cet itinéraire qui le conduisit de Génésareth, le long du Jourdain, et le fit passer par le jardin le Géthésémani, le Kaiser et son entourage avaient pu se rendre compte des compétitions belliqueuses fort peu chrétiennes, qui animaient les adhérents des différentes sectes.

Quels qu'ont été les buts, secrets ou avoués, de ce pèlerinage impérial, il n'y a pas de doute qu'il fut accompli dans un recueillement qui reposait sur une foi aussi robuste qu'inébranlable.

Que des réminiscences et des traditions aient pu stimuler le zèle religieux du Kaiser, il n'y a rien d'étonnant. N'avait-il pas été précédé, une trentaine d'années auparavant, par le pèlerinage, bien moins bruyant, de son père, le vertueux Frédéric, prince royal de Prusse ?...

Et puis, son grand oncle, le roi Frédéric-Guillaume IV, n'était-il pas devenu fou, en ruminant ses projets de conquête de la Palestine ?...

Ce fantasque déséquilibré, jalosant les exploits de chevalier médiévale des Hohenstaufen, et notamment ceux de l'instigateur de la troisième croisade, Frédéric Barberousse, qui avait fini par se noyer dans un fleuve de la Syrie, ce fantasque, curieux spécimen d'un monarque par la grâce de Dieu, dont l'esprit avait sombré dans les illusions d'une nouvelle croisade — n'avait-il pas déterminé une répercussion dans l'âme sensible et romanesque du jeune empereur ?...

Guillaume, qui, avec sa politique orientale, avait encastre une formidable enclave entre les nombreuses aspirations rivalisantes en Turquie, entrevit-il, à travers une grande guerre, qui le laisserait vainqueur, la possibilité d'étendre sa domination jusqu'à la Palestine ?...

En attendant, il fit son entrée solennelle à Jérusalem, le 29 octobre 1898.

Une dépêche cordiale et un discours sévère

La, le Kaiser commença son activité

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Le décès de la princesse Victoria

A l'occasion du décès de la princesse Victoria, la Président de la République, Kamal Ataturk, a télégraphié au roi George V lui exprimant ses plus sincères condoléances. Le roi d'Angleterre a répondu comme suit :

S. E. M. le Président de la République de Turquie

ANKARA

La dépêche de sympathie que vous avez adressée à moi et à ma famille à l'occasion de la perte cruelle que nous avons éprouvée en la personne de ma chère sœur, m'a touché vivement. Je vous remercie sincèrement de vos condoléances.

George

Consulat de Yougoslavie

M. Léonard de Choch, le sympathique secrétaire et interprète du consulat général de Yougoslavie, vient d'être nommé chevalier de l'ordre de la couronne yougoslave. Cette distinction méritée est la juste récompense d'une activité intense déployée par le nouveau chevalier au service des intérêts de son pays en Turquie.

LE VILAYET

M. Ustundag parle de la rage

Le gouverneur et président de la Municipalité, M. Muhibbin Ustundag, a fait ses déclarations suivantes à la presse :

— Ces derniers temps, a-t-il dit : il est question d'une... épidémie, pourraient dire, de crainte de la rage ! Il suffit qu'un chat égratigne ou qu'un chien ait mordu quelqu'un pour que ces bêtes soient envoyées à l'examen. Sur la quantité totale des bêtes mises sous surveillance, le 20 % a été trouvé contaminé. Notez qu'il ne s'agit que des animaux conservés dans les maisons, car ceux qui errent dans les rues sont remis à la société protectrice des animaux pour être mis à mort.

A cet égard, les préposés font leur devoir. En tout cas, la population n'a pas lieu de s'alarmer.

Les cartes postales illustrées des P. T. T.

Par décret ministériel, l'administration des P. T. T. a été autorisée à émettre des cartes-postales illustrées donnant des vues des plus beaux sites du pays de façon à en répandre les charmes aussi bien à l'intérieur du pays qu'à l'étranger.

Les essais d'extinction des lumières

On est en train de distribuer dans les maisons les notices explicatives pour la conduite à tenir lors des essais d'extinction des lumières la nuit du 20 crt. D'autre part, les lampadaires des rues seront voilés.

LA MUNICIPALITÉ

L'entrée et la sortie du public dans les voitures des tramways

Depuis hier, seuls les femmes et les enfants sont montés dans les voitures des tramways par la plate-forme avant. D'autre part, les services de la circulation examinent les mesures à prendre pour éviter que les voitures soient bondées, sans cela il n'y aura, de nouveau, rien de changé, puisque cette mesure concernant les femmes et les enfants est provisoire et que la plate-forme où se situe le wattman devra être complètement libre.

L'ENSEIGNEMENT

L'école du Cadastre

Par décision du conseil des ministres, l'école du Cadastre devant être transférée

à Ankara, les préparatifs nécessaires ont commencé.

LES ARTS

A l'Union Française

C'est demain, samedi, qu'aura lieu à l'Union Française la soirée récréative — Comédie et bal — que nous avons annoncée. On jouera *Pardon Madame*, de Romain Coolus et d'André Rivoire.

LE PORT

L'accident du « Bagdad »

Le bateau *Bagdad* est entré, hier, en calme sèche à la suite des dégâts qu'il a subis et qu'il a fait subir au débarcadère en le heurtant violemment de la proue. En attendant, le capitaine, dans son rapport, persiste à affirmer qu'il a eu un malaise passager. Le mécanicien en chef soutient de son côté qu'il n'a pas reçu l'ordre de faire machine en arrière. La responsabilité encourue du chef de cet accident sera définitivement établie quand le médecin légiste chargé d'examiner le capitaine aura donné son rapport.

A L'UNIVERSITE

Une visite de M. Tahirof

M. Tahirof, président de la République des Baskir, a visité hier l'Université et a assisté aux cours de la faculté de droit. Il s'est déclaré très satisfait de ses constatations.

MARINE MARCHANDE

L'activité de nos bateaux

D'après une statistique de la direction générale des transports, les bateaux turcs ont transporté pendant les mois d'août et de septembre 1935, sur trois lignes régulièrement desservies, 152.388 voyageurs, 75.743 têtes de bétail et 69.679 tonnes de marchandises.

Les bateaux désarmés

Sur une invitation du ministère de l'Économie, M. Müfit Necdet, directeur du Commerce maritime à Istanbul, doit se rendre à Ankara pour prendre part aux délibérations qui auront lieu au sujet des mesures à prendre par suite du désarmement de certains bateaux.

LES CONFERENCES

Mercredi prochain, 18 décembre, à 18 heures 30, le professeur Michele Sala, du Lycée italien d'Istanbul, fera, à la « Casa d'Italia », une conférence, avec de nombreuses projections, intitulée :

Un voyage en Abyssinie

L'entrée est libre.

L'Arkadaşlik Yurdı

Le comité de l'Arkadaşlik Yurdı a l'honneur d'inviter cordialement les membres et leurs familles à la première conférence qui sera donnée dans son nouveau local, le dimanche, 15 courant, à 17 heures précises, par le Dr. Ibrahim Hanif Denker, qui causera sur le sujet suivant :

La tuberculose

La conférence sera suivie du thé-dansant habituel.

Pour les inscriptions, s'adresser au secrétariat tous les soirs de 19 à 21 h.

LES ASSOCIATIONS

Du Touring et Automobile Club de Turquie

Messieurs les membres du Touring et Automobile Club de Turquie sont priés, conformément à l'article 25 des statuts, de vouloir bien verser leurs cotisations pour les années 1935 et 1936 jusqu'à la fin de décembre 1935.

“Hüleci,,

Au théâtre de la Ville

« Comédie », porte le programme.

Comédie de moeurs faudrait-il préciser... Car, dans cette grosse farce, sous les cabrioles de Hazim et les cris nasillards de Vasfi, qui déchaînent les rires de l'auditoire, il y a tout une grande drame : le drame de l'ancienne société théocratique musulmane, avec ses traditions surannées et les abus auxquels elles donnaient lieu. On songe à « Tartufe » et la révélation précise, fidèle de l'atmosphère d'une époque, font que ce parallèle n'a rien d'excessif, ni de démesuré.

On rit, on rit constamment et l'on est désarmé... Mais à la réflexion, on est bien obligé de reconnaître qu'il n'est pas un détail de cette aventure tragique, si grotesque qu'il puisse paraître, qui ne repose sur des dispositions formelles du « Seriat » et sur des usages dont une application séculaire n'avait nullement atténué l'atroce et inhumaine rigueur. Et alors, on se sent pris d'une sorte d'indignation rétrospective envers ceux qui ont pu tolérer de pareilles pratiques, qui les ont défendues protégées. Et c'est certainement à cela que visait l'auteur. Le théâtre, le vrai, doit tendre à plus et mieux qu'à amuser ; il doit faire penser.

** *

L'auteur, en l'occurrence, c'est M. Reşat Nuri Güntekin. Surtout — et justement — célébre dans les milieux littéraires turcs comme romancier et nouvelliste, c'est aussi un auteur dramatique. Les lecteurs de *Beyoglu* le connaissent par ses lettres qui paraissent dans le *Cumhuriyet*, sous la rubrique « A travers l'Anatolie », que nous traduisons de temps à autre à leur intention. Ils ont eu l'occasion ainsi d'apprécier une connaissance directe du pays turc, acquise sur place, au contact de toutes les classes et de tous les milieux. De ses randonnées anatoliennes, il a rapporté une riche documentation sur les mœurs et les idées, — et elle se manifeste notamment par la façon dont l'auteur fait parler à tous ses personnages leur langue : la langue ampoulée de l'imam, farcie de citations arabes ; la phrase onctueuse du fonctionnaire alourdie de formules immuables, le parler dru du peuple. Encore un fois, les quatre auteurs de « Hüleci » nous ont appris sur la vieille Turquie, — cette vieille Turquie d'hier qui, déjà, nous paraît si archaïque, si lointaine — plus qu'un gros volume.

Aussi bien, voici, en deux mots, l'affabulation de la pièce : Adile Dudu a deux fils, Serif et Halil ; le second, qui est « Hafiz » (chanteur à la mosquée), est marié. La famille a de graves embarras d'argent : dettes impayées, criards, menaces de saisie qui pleuvent, menace d'explosion... La situation est sans issue.

On connaît, non : il y a une solution, une seule : Hafiz Halil répudie sa femme Melek, et épousera une riche héritière, qui s'est épris de sa voix, une malheureuse épileptique, contretable et grossière, par dessus le marché, des œuvres d'un inconnu, mais c'est la fille de leur logeuse...

L'imam du quartier, un homme accommodant, qui sait parfaitement concilier les exigences de son ministère avec les intérêts de sa fortune terrestre, a vite fait de convaincre le pauvre « Hafiz » éboueur et navré, qu'il a répudié une femme qu'il aime et dont il ne veut pas se séparer. Deux témoins, dont la complaisance est tarifée, suffiront à justifier l'opération.

L'épouse répudiée et inconsolable, a regagné sa chambre, le « hafiz » geignant en a fait autant ; demain on célébrera de nouvelles noces avec la fille de la logeuse. Tout est donc pour le mieux dans le meilleur des mondes...

Mais voici un coup de théâtre. Un télégramme survient, annonçant à Melek la mort de son oncle. Elle hérite du même coup de 10.000 livres. ! Quelle bêtise de l'avoir répudiée, n'est-ce pas ?...

Serif n'est pas à court d'expédients. Le « hafiz » l'épousera en secondes noces. Seulement, en pareil cas, le « Seriat » impose un mariage blanc, entre le divorce et le nouveau mariage. Qu'à cela ne tienne : un cambrioleur débutant, qui a eu la maladresse de se faire « cueillir » entre temps par Serif, remplira les fonctions de « hüleci », c'est à dire du mari fictif et transitatoire.

Mais voilà que cet homme de bois n'est pas... de bois ! Il est conquis par les charmes de Melek, la bien nommée (Melek veut dire Ange). Sa femme d'une nuit, qui lui a plu et à qui il a su plaire, il la conservera...

Le « hafiz » s'effondre : malheur à ceux qui ont besoin de recourir aux bons offices d'un « hüleci » !...

** *

Cette pièce pleine de mouvement, de couleur, de péripéties drôlatiques que nous avons dû nécessairement passer sous silence, a été enlevée avec un brio étourd

CONTE DU BEYOGLU

Les trois cognées

Par Evariste CARRANCE.

Gens de bien, Dieu vous sauve et vous garde ! Je vous souhaite bon vent et nombreuses occasions de le boire pour vous tenir en vive réjouissance.

Pour cela, je vous veux conter l'histoire très vraie de Couillatrix, abatteur et pourfendeur de bois, qui, en cet état, gagnait, cabin caha, sa pauvre vie.

Or, il advint qu'un jour Couillatrix perdit la cognée qui lui servait à abattre le bois : c'était tout son bien et, sans conséquence, il mourrait sûrement de faim.

Il commença à crier, à pleurer, à prier, à invoquer Jupiter par forces oraisons, et la face vers les cieux, les genoux à terre, il geignait à haute voix : « Ma cognée, ma cognée ! », sans aucun arrêt.

Quel diable, demanda Jupiter, est là-bas, qui hurle si désagréablement ?

Quand on lui en eut donné l'explication, il dit :

— Qu'on lui rende sa cognée ; ça, Mercure, descendez immédiatement sur la Terre et jetez, aux pieds de Couillatrix, trois cognées, la sienne, une seconde en or, et une troisième en argent.

« Vous lui donnerez le droit de choisir. »

« S'il prend la sienne et s'en contente, vous lui donnerez les deux autres.

« S'il en prend une autre que la sienne, coupez - lui la tête avec sa propre cognée - et, désormais, vous ferez ainsi avec ces bruyants perdeurs de cognées ! »

Ces paroles achevées, Jupiter grimpa comme un singe qui avale une pilule et prit un air si épouvantable, que tout l'Olympe en trembla.

Mercure descendit légèrement sur la Terre et s'empressa de jeter, aux pieds de Couillatrix, les trois cognées, en lui disant :

— Tu as assez crié pour boire. Tes prières sont exaucées ; prend donc, parmi ces trois cognées, celle qui t'appartient et sois heureux !

Couillatrix soulève la cognée d'or et dit à Mercure :

— Celle-ci n'est pas la mienne.

Puis, la posant à terre et prenant celle au manche de bois :

— Voilà que je reconnaissais ma marque.

Tressaillant de joie comme un renard qui rencontre des poules égarées, il s'écria :

— Mordieu ! celle-ci est la mienne et si vous m'autorisez à la prendre, je vous donnerai une grande pinte de lait. »

Bonhomme, dit alors Mercure, je te la laisse, et, pour la modestie et l'honnêteté de ton choix en matière de cognée, par le vœu de Jupiter, je te donne les deux autres : sois riche et homme de bien. »

Couillatrix remercia courtoisement Mercure, révéra le grand Jupiter, et s'en fut vers ses amis en leur montrant le cadeau du plus puissant des dieux de l'Olympe.

Le lendemain, vêtu d'un bourgeois blanc, Couillatrix s'en alla vers la ville prochaine et échangea ses cognées d'or et d'argent contre de beaux écus de monnaie blanche, qui lui permirent d'acheter force métairies, terres, vignes, bois, bœufs, vaches, brebis...

Il devint le plus riche du pays.

Mais quelques jaloux du voisinage commencèrent à chercher la source du trésor qui lui était survenu.

Et comme Couillatrix lui-même racontait que c'était à cause de sa cognée perdue que la fortune lui était arrivée...

« Heu ! heu ! dirent-ils, le moyen est facile et coûte peu !... »

Il en résultait que tous perdaient leurs cognées et qu'on ne pouvait plus ni abattre, ni fendre du bois en ce pays.

Et l'on n'entendait que ces cris assourdissants : « Ma cognée de là, ma cognée de ci ! Oh ! ah ! grand Jupiter, ma cognée, ma cognée, ma cognée ! »

Mercure fut prompt à leur porter des cognées, et bientôt, devant eux, s'étaient leurs propres cognées, puis des cognées d'or, puis des cognées d'argent.

— Prenez vos cognées, dit, Mercure.

Tous choisirent la cognée d'or et la ramassaienr en mercier le grand donateur, mais, au moment où ils relevaient la tête, Mercure, d'un coup de leur véritable cognée, la tranchait sans pitié, selon l'ordre de Jupiter.

Et il y eut autant de têtes coupées que de cognées perdues.

Ce délicieux petit conte, amis lecteurs, convient à toutes les ambitions humaines, qui cherchent, par le mensonge, à s'approprier la cognée d'or....

Je l'ai eu pour vous, dans les mémoires de Pantagruel, et je l'ai traduit de ce maître incomparable que l'on ne lit plus et qui s'appelle Rabelais.

TARIF DE PUBLICITÉ

4me page	Pts. 30 le cm.
3me	50 le cm.
2me	100 le cm.
Echos :	100 la ligne

A VENDRE de gré à gré, le mobilier d'un appartement. Téléphoner au numéro 41.349 ou s'adresser, de 10h. à 11 heures, a.m., au portier de l'Afrika han.

Mais où sont les neiges d'antan !...

Evilya Celebi, en racontant les particularités des endroits qu'il a visités dans le monde entier, parle des "can sohbetleri" (conversations tenues avec sincérité d'âme) qu'il a eues dans les villes, chefs-lieux et villages qu'il a traversés.

Jusqu'à ces derniers temps, ceci constituait les bons côtés de l'humanité.

En se réunissant, pour passer dans la joie quelques heures agréables, les humains conversaient, ainsi, en choisissant un sujet adéquat. C'est surtout à table, après un bon dîner, que ces conversations étaient le plus goutteuses. Les réunions de famille, celles autour d'une table pour le repas, étaient de joyeux événements. Le gazonnement de beaux enfants purs et innocents, la façon correcte de se tenir des parents, leurs visages gais, leurs sourires provoquaient le désir de ceux qui sentaient ce qu'ils perdraient de la privation d'un tel bonheur.

L'amitié a passé à l'histoire. La vie familiale a été empoisonnée. De même que d'autres conceptions, celle du bonheur aussi a changé.

C'est dommage !

Dans aucune société il n'est resté trace de ces conversations dont parle Evilya Celebi, et auxquelles on a substitué le café, le bar, le jeu, la médiasse, les plaintes, les critiques.

Dès que deux personnes sont en tête-à-tête, elles ne font que bâiller. Nous ne trouvons ni un sujet de conversation, ni le temps de l'entreprendre. Or, si chacun de nous, comme dans l'ancien temps, trouvait le moyen de s'accorder avec son voisin, si nous savions ce que nous voulions, nous réservions nos actes sur la logique et la réflexion, et nous recherchions ces conversations.

Mais voilà, nous nous laissons aller au gré du temps et du courant, comme une feuille sèche et c'est là le tort.

Rentré chez soi, après une journée de fatigue, l'homme trouve en face de lui une femme au visage renfrogné. Les enfants ne sont pas à table. La quantité et la qualité des mets servis et répondant à une cure d'amélioration notrissent le tableau sans compter qu'à chaque bouchée correspond l'annonce d'une mauvaise nouvelle, l'enoncé d'une plainte !

Ensuite, la radio et l'arrivée de visiteurs, d'amis peu sincères, prêts à débattre de vous, après être entrés dans votre intimité ! Puts le bridge, le poker !

Aussi, ne blâmes pas l'homme, qui va rentrer chez lui, mais qui en retardé le moment, n'a la femme qui attend l'arrivée de son mari, comme celle du Messie !

En mourant, le "can sohbeti" a emporté avec lui les réunions d'amis, le bonheur de la famille.

Ercümen Ekrem Talu

(Du « Cumhuriyet »)

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

IZMIR LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaucaire, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana à Grece Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salomique, Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temisgar, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Damour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curybya, Port Alegre, Rio Grande, Rio (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Urago-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Orosz, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banca Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Moquegua, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchero Alta.

Banque Handlowy, W. Warszawie S. A. Warsaw, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banca D. D. Zagreb, Soussak, Società Italiana di Credito ; Milan, Vienna.

Siège de Istanbul, Rue Vojvoda, Paşa, Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-84-84.

Agence d'Istanbul Allalemcyan Han Direction : Tél. 22300—Opérations générales : 22915—Portefeuille Document : 22903, Position : 22911—Change et Port : 22912.

Agence de Péra, İstiklal Caddi, 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir.

Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVEL LER'S CHEQUES

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Vie Economique et Financière

Les ventes de raisins de la région d'Izmir

La quantité de raisins achetée par l'administration du monopole des spiritueux et de la région d'Izmir s'est élevée dans une semaine à 8.597 sacs soit 1.220.774 kilos.

Depuis le 17 août 1935, jusqu'au 16 novembre 1935, il a été expédié du port d'Izmir à l'étranger 57.089.819 kilos de raisins secs ainsi répartis :

Allemagne	24.103.866
Argentine	11.473.512
Hollande	7.077.582
Italie	6.928.583
France	2.936.815
Belgique	2.811.031
Norvège	691.647
Autriche	267.578
Hongrie	199.350
Pologne	141.264
Lithuanie	119.537
Amérique	73.555
Suède	68.906
Palestine	35.174
Tchécoslovaquie	34.585
Finlande	29.578
Dantzig	20.100
Indes	18.650
Suisse	15.182
Egypte	14.370
Syrie	14.005
Bulgarie	5.500
Esthonié	5.195

Le marché du maïs

Vu la baisse des prix du maïs sur le marché d'Istanbul, il n'y a pas eu d'exportations.

Voici les prix moyens sur les divers marchés :

	Piastres
Istanbul	6 —

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La semaine de l'Epargne

Pour la sixième fois, nous célébrons la Semaine de l'Economie et de l'Epargne. «Beaucoup de gens, écrit M. Asim Us dans le *Kurun*, en voyant, il y a six ans, la crise économique surgir à notre horizon comme une tempête, s'étaient aban- donnés au pessimisme. Le premier résultat de ce sentiment avait été la chute de notre argent sur le marché. Si, en présence de la violence de cette crise économiqne, notre gouvernement n'avait pris des mesures immédiates, notre ar- gent, dont la valeur avait déjà baissé d'un dixième, serait tombé rapidement à zéro. Et cet ébranlement de notre monnaie aurait agi immédiatement sur notre vie économique.

Heureusement que le gouvernement de la République n'a pas hésité un seul instant en présence de la crise qui a plongé tant de pays dans le désarroi. Tout en organisant la machine administrative de l'Etat en vue des nécessités de la situation nouvelle, il a montré à la nation turque, par la création de l'association pour l'Economie et l'Epargne, la tâche qui lui incombe. Depuis ce jour, tant le gouvernement que la nation travaillent, la main dans la main sur le terrain de l'Economie. Et chacun peut en constater et en toucher du doigt les heureux résultats. C'est grâce à tous ces efforts que, tandis que beaucoup se débattent aujourd'hui encore au milieu de la crise, la Turquie est administrée dans le cadre d'un budget équilibré, qu'elle se couvre de cheminées d'usines et que son réseau de chemins de fer est étendu. Notre monnaie qui, il y a six ans, menaçait de voir sa valeur réduite à zéro, compte aujourd'hui parmi les monnaies les plus solides au monde !

En présence de cette œuvre de relèvement qui se dresse sous nos yeux, c'est pour nous un devoir que de féliciter et de bénir ceux qui ont dirigé la Turquie dans la voie conduisant à ces succès.

En inaugurant, il y a six ans, la Semaine de l'Economie, écrit M. Yunus Nadi dans le *Cumhuriyet* et *La République*, le premier Ministre Ismet Inönü parlait aux compatriotes dans un langage autre que celui qu'il employa, hier, pour ouvrir la VI Semaine. C'est parce que le peuple n'avait pas encore une notion suffisante de l'Economie nationale. Nous l'avons entendu hier parler de réalisations plus élevées à ce même pays que sa sage politique a doté de chemins de fer et de multiples industries. Bien que tant d'œuvres aient été réalisées jusqu'ici, le premier ministre nous signale celles, beaucoup plus nombreuses, qui sont à accomplir encore. Dorénavant, chaque année, au cours de cette même Semaine, le bilan des progrès nouveaux réalisés dans le domaine de l'Economie nationale sera exposé aux yeux de tous.

En revoyant tout ce que nous avons accompli jusqu'ici, nous comprenons mieux aujourd'hui que l'économie nationale constitue l'épine dorsale de la nation.

La victoire de la force nationale

«Les Egyptiens, écrit le *Zaman*, ont enfin proclamé les principes de la Constitution de 1923. C'est là une preuve de ce que, tôt ou tard, la foi et les forces nationales, triomphent des forces matérielles.»

Notre confrère rappelle, une fois de plus, qu'au moment où l'Angleterre se posait, dans la question abyssine, en championne de l'indépendance des peuples, elle ne pouvait, décentement, suivre en Egypte une politique diamétralement contraire à ces principes.

«D'ailleurs, continue le *Zaman*, les Anglais ne sont pas un peuple qui s'obstine dans une voie erronée. Ils sont obstinés et souvent ils ont pu paraître tels. Mais ils ne vont jamais fort loin dans une question qui n'intéresse pas directement

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 48

L'HOMME DE SA VIE (MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

L'air un peu pincé de la brave femme fit supposer au visiteur que Noele, un peu inexpérimentée, devait avoir oublié de donner à l'aimable cerbère le denier à Dieu habituel. Généralement, il mit quelques coupures bleues dans la main de la bonne femme et immédiatement, celle-ci s'empessa de mieux le renseigner.

Sûrement que la jeune dame doit travailler, elle sort et rentre aux mêmes heures... C'est dommage que je n'aie pas eu l'idée de lui demander où on pourrait la rejoindre dans la journée, pour le cas d'un visiteur venant la réclamer.

— Elle rentre vers quelle heure, dit-elle, le soir ?

— Heu ! Sept heures environ... avec ses provisions dans les bras... comme quelqu'un qui mange chez soi. Jusqu'ici, faut croire qu'elle se plait là-haut, on la revoit pas avant le lendemain ma-

tin.

— Elle reçoit peut-être de la visite ?

— Oh ! pas l'ombre d'un passant. Ma maison est bien tenue, et si quelqu'un venait la voir, je le saurais. Non ! Sûrement, Monsieur est le premier qui vient s'informer de Mme Sabatier.

Et, soudain, prise d'un soupçon, malgré le pourboire royal reçu peu avant :

— C'est-y que Monsieur serait un de ses parents ?

— En effet.

— Faut espérer que Monsieur n'apporte pas de mauvaises nouvelles à ma locataire, c'est une jeune femme si tranquille que ce serait dommage qu'elle eût des ennuis...

M. Le Kermeur n'aimait pas les gens curieux et il le fit immédiatement sentir.

— Vous faites complètement fausse route, madame, j'ai hâte de rejoindre ma parenté et il m'est désagréable de devoir attendre jusqu'à sept heures du

soir. J'espérais que vous auriez pu, en me renseignant sur celle que je viens voir, m'éviter cette longue attente.

— Ah ! mon pauvre monsieur !... Sûrement non que je ne peux pas. Je ne sais rien de la jeune dame. Elle est trop fiérotte pour raconter ses affaires ! Mais c'est élégant, ça se tient... Monsieur ferait bien de chercher dans les magasins de luxe que Paris installe ici.

Le châtelain remercia la bavardie, et, pour tuer le temps, il parcourut la ville avec l'espoir que peut-être le hasard le mettrait en présence de celle qu'il y cherchait.

Il n'en fut rien, et ce n'est qu'après 7 heures du soir que M. Le Kermeur, qui guettait de loin la porte de la maison habitée par Noele, vit celle-ci arriver, quelques petits paquets blancs dans les bras.

Il rejoignit sa femme dans l'escalier.

Elle montait lentement, d'un pas égal, vers le troisième étage où était niché son logis.

Entendant derrière elle un pas qui paraissait plus nerveux que le sien, elle jeta un coup d'œil en arrière, prête à s'effacer pour céder le passage à l'impatient.

En reconnaissant son mari, l'orphelin ne fit pas pour échapper tous ses paquets.

Demeurée immobile sur la marche de l'escalier, frappée de stupeur, elle le regarda sans parler. Pendant quelques secondes, ils s'observèrent... Puis la ré-

serve de Noele se brisa, elle inclina la tête et, doucement, se mit à pleurer.

D'un bond, Yves la rejoignit et la prit dans ses bras. Machinalement, presque aussi troublée qu'elle, il l'aida à porter ses paquets.

— Noele ! ma petite Noele ! béga-t-il, très ému.

Il dut la soutenir pour franchir les dernières marches, et ce fut lui qui prit la clef qu'elle tenait à la main et qui ouvrit la porte. Aveuglée par les larmes, elle ne paraissait pas se rendre compte de ce qu'elle devait faire.

Quand la porte se fut refermée sur eux, l'homme la débarrassa en silence des colis qui l'encombraient, puis, très troublé et presque incapable de parler, il l'attira contre lui et la serra fièreusement.

— Ma petite Noele ! répéta-t-il, sincèrement ému.

Ses lèvres s'attardèrent sur le front pâle qui s'abandonnait sur son épaulé.

Dans la chambre remplie d'ombre, ils demeurèrent un long moment enlacés, silencieux, étroitement unis dans une troublante étreinte qui n'en finissait plus.

— Pour la première fois ! Noele se sentait vraiment la femme de cet homme qu'elle avait voulu fuir pour toujours... de cet homme qu'elle avait cru hâf et vers qui tout son être se tendait amoureusement.

De son côté, Yves Le Kermeur s'apercevait qu'elle lui tenait terriblement nos n'est tributaire que de sa conscience.

Ankara

Un livre de M. von Bischoff

Notre confrère, l'Ankara, traduit du récent ouvrage de M. von Bischoff intitulé : «Ankara», l'extrait suivant :

De sa maison, du haut de la colline, le Gazi veille et surveille le Devenir et le Progrès de la vie nouvelle. Il voit la nouvelle Ankara surgir sur un terrain conquis, au marécages et à la fièvre, nouvelle Ankara surgir sur un terrain un grand plan uniforme avec des quartiers de Ministères et des villas, des parcs, des jardins, des écoles, des banques, des hôpitaux et des bazars modernes.

Il voit les nouvelles avenues s'élançant dans toutes les directions et voit aussi les parcs et les jardins prenant corps sur la steppe.

Il voit les voitures automobiles chargées se presser sur les anciennes routes des caravanes et il entend aussi le bourdonnement des avions dans les airs.

Enfin, il voit aussi le chemin de fer rouler vers l'Orient au delà des limites de l'ancien terminus, atteindre Sivas d'abord, puis, par des embranchements, nous conduire au Nord, vers la mer Noire, jusqu'aux régions houillères de Zonguldak, et aux plantations de tabac de Samsun. Une autre voie ferrée conquiert le territoire septentrional de l'ancienne voie de Bagdad et atteint, ainsi, Mersin, le grand port anatolien pour les exportations de coton et de cuivre.

Ces réseaux de chemin de fer s'étendent encore plus loin vers le Sud pour rejoindre une nouvelle voie conduisant aux très riches mines de cuivre d'Ergani.

D'année en année, des voies ferrées nouvelles s'avancent dans la direction de l'Euphrate, où l'on voit ces constructions de fer pour la toute première fois. Ces rails établissent également pour la première fois une «Unité» dans l'Anatolie où foisonnent jadis tant de régionalismes.

L'obtention de la reconnaissance «de jure» du nouvel Etat dans son ultime expression juridique internationale ne pouvait ni ne devait se réaliser qu'après la victoire militaire complète.

On en était là en automne de 1922. La grande bataille de la délivrance, la bataille du «commandement supérieur», comme l'appellent les Turcs, avait été livrée. L'ennemi grec anéanti, les nuages de menace et de terreur venant de Canak ne pesaient plus sur le pays et un armistice avait été conclu. Les Alliés, en désaccord entre eux, avaient de nouveau invité Ankara et Constantinople à envoyer leurs délégations respectives à la Conférence de la Paix.

Ce fut alors le grand moment d'action décisive. L'incomparable prestige provenant de la victoire devait être utilisé, et il fallait surtout éviter le danger de voir les travaux, d'ailleurs difficiles, des membres de la délégation qui parlerait à la Conférence de Paix au nom du gouvernement de la G. A. N., devant une longue suite d'adversaires, devenir plus durs encore par la présence des délégués du Sultan. Rien qu'une seule voix devait porter au nom de la Turquie victorieuse : la voix d'Ankara.

Voilà pourquoi, la G. A. N. promulgua le 1er novembre 1922, une loi par laquelle les dispositions du Statut organisé de janvier 1921 s'étendaient à tout le territoire qu'exigeait le Pacte national pour une Turquie indépendante ; loi qui plâtrait ainsi toute la Turquie sous l'autorité du gouvernement de la G. A. N. : car «le peuple turc considérait la forme de gouvernement d'Istanbul, formé se basant sur la souveraineté d'une personne, comme appartenant à jamais à l'histoire.

Il fut alors le grand moment d'action décisive. L'incomparable prestige provenant de la victoire devait être utilisé, et il fallait surtout éviter le danger de voir les travaux, d'ailleurs difficiles, des membres de la délégation qui parlerait à la Conférence de Paix au nom du gouvernement de la G. A. N., devant une longue suite d'adversaires, devenir plus durs encore par la présence des délégués du Sultan. Rien qu'une seule voix devait porter au nom de la Turquie victorieuse : la voix d'Ankara.

Voilà pourquoi, la G. A. N. promulgua le 1er novembre 1922, une loi par laquelle les dispositions du Statut organisé de janvier 1921 s'étendaient à tout le territoire qu'exigeait le Pacte national pour une Turquie indépendante ; loi qui plâtrait ainsi toute la Turquie sous l'autorité du gouvernement de la G. A. N. : car «le peuple turc considérait la forme de gouvernement d'Istanbul, formé se basant sur la souveraineté d'une personne, comme appartenant à jamais à l'histoire.

Il fut alors le grand moment d'action décisive. L'incomparable prestige provenant de la victoire devait être utilisé, et il fallait surtout éviter le danger de voir les travaux, d'ailleurs difficiles, des membres de la délégation qui parlerait à la Conférence de Paix au nom du gouvernement de la G. A. N., devant une longue suite d'adversaires, devenir plus durs encore par la présence des délégués du Sultan. Rien qu'une seule voix devait porter au nom de la Turquie victorieuse : la voix d'Ankara.

Il fut alors le grand moment d'action décisive. L'incomparable prestige provenant de la victoire devait être utilisé, et il fallait surtout éviter le danger de voir les travaux, d'ailleurs difficiles, des membres de la délégation qui parlerait à la Conférence de Paix au nom du gouvernement de la G. A. N., devant une longue suite d'adversaires, devenir plus durs encore par la présence des délégués du Sultan. Rien qu'une seule voix devait porter au nom de la Turquie victorieuse : la voix d'Ankara.

Il fut alors le grand moment d'action décisive. L'incomparable prestige provenant de la victoire devait être utilisé, et il fallait surtout éviter le danger de voir les travaux, d'ailleurs difficiles, des membres de la délégation qui parlerait à la Conférence de Paix au nom du gouvernement de la G. A. N., devant une longue suite d'adversaires, devenir plus durs encore par la présence des délégués du Sultan. Rien qu'une seule voix devait porter au nom de la Turquie victorieuse : la voix d'Ankara.

Il fut alors le grand moment d'action décisive. L'incomparable prestige provenant de la victoire devait être utilisé, et il fallait surtout éviter le danger de voir les travaux, d'ailleurs difficiles, des membres de la délégation qui parlerait à la Conférence de Paix au nom du gouvernement de la G. A. N., devant une longue suite d'adversaires, devenir plus durs encore par la présence des délégués du Sultan. Rien qu'une seule voix devait porter au nom de la Turquie victorieuse : la voix d'Ankara.

Il fut alors le grand moment d'action décisive. L'incomparable prestige provenant de la victoire devait être utilisé, et il fallait surtout éviter le danger de voir les travaux, d'ailleurs difficiles, des membres de la délégation qui parlerait à la Conférence de Paix au nom du gouvernement de la G. A. N., devant une longue suite d'adversaires, devenir plus durs encore par la présence des délégués du Sultan. Rien qu'une seule voix devait porter au nom de la Turquie victorieuse : la voix d'Ankara.

Il fut alors le grand moment d'action décisive. L'incomparable prestige provenant de la victoire devait être utilisé, et il fallait surtout éviter le danger de voir les travaux, d'ailleurs difficiles, des membres de la délégation qui parlerait à la Conférence de Paix au nom du gouvernement de la G. A. N., devant une longue suite d'adversaires, devenir plus durs encore par la présence des délégués du Sultan. Rien qu'une seule voix devait porter au nom de la Turquie victorieuse : la voix d'Ankara.

Il fut alors le grand moment d'action décisive. L'incomparable prestige provenant de la victoire devait être utilisé, et il fallait surtout éviter le danger de voir les travaux, d'ailleurs difficiles, des membres de la délégation qui parlerait à la Conférence de Paix au nom du gouvernement de la G. A. N., devant une longue suite d'adversaires, devenir plus durs encore par la présence des délégués du Sultan. Rien qu'une seule voix devait porter au nom de la Turquie victorieuse : la voix d'Ankara.

Il fut alors le grand moment d'action décisive. L'incomparable prestige provenant de la victoire devait être utilisé, et il fallait surtout éviter le danger de voir les travaux, d'ailleurs difficiles, des membres de la délégation qui parlerait à la Conférence de Paix au nom du gouvernement de la G. A. N., devant une longue suite d'adversaires, devenir plus durs encore par la présence des délégués du Sultan. Rien qu'une seule voix devait porter au nom de la Turquie victorieuse : la voix d'Ankara.

Il fut alors le grand moment d'action décisive. L'incomparable prestige provenant de la victoire devait être utilisé, et il fallait surtout éviter le danger de voir les travaux, d'ailleurs difficiles, des membres de la délégation qui parlerait à la Conférence de Paix au nom du gouvernement de la G. A. N., devant une longue suite d'adversaires, devenir plus durs encore par la présence des délégués du Sultan. Rien qu'une seule voix devait porter au nom de la Turquie victorieuse : la voix d'Ankara.

Il fut alors le grand moment d'action décisive. L'incomparable prestige provenant de la victoire devait être utilisé, et il fallait surtout éviter le danger de voir les travaux, d'ailleurs difficiles, des membres de la délégation qui parlerait à la Conférence de Paix au nom du gouvernement de la G. A. N., devant une longue suite d'adversaires, devenir plus durs encore par la présence des délégués du Sultan. Rien qu'une seule voix devait porter au nom de la Turquie victorieuse : la voix d'Ankara.

Il fut alors le grand moment d'action décisive. L'incomparable prestige provenant de la victoire devait être utilisé, et il fallait surtout éviter le danger de voir les travaux, d'ailleurs difficiles, des membres de la délégation qui parlerait à la Conférence de Paix au nom du gouvernement de la G. A. N., devant une longue suite d'adversaires, devenir plus durs encore par la présence des délégués du Sultan. Rien qu'une seule voix devait porter au nom de la Turquie victorieuse : la voix d'Ankara.

LA BOURSE

Istanbul 10 Décembre 1935

(Cours officiels)

CHEQUES	Ouverture	Clôture
Londres	619.50	619.50
New-York	0.79.55	0.79.5